

## 1712 MORT DES PETITS-ENFANTS DE LOUIS XIV 1/2

Saint-Simon raconte dans ses Mémoires:

« Le lundi 18 janvier 1712, le Roi alla à Marly. A peine y fut-il établi, que Boudin, premier médecin de la Dauphine, l'avertit de prendre garde à elle, et qu'il avait des avis sûrs qu'on voulait l'empoisonner, et le Dauphin aussi, à qui il en parla de même.

Il ne s'en contenta pas ; il le débita en plein salon d'un air effarouché, et il épouvanta tout le monde. Le Roi voulut lui parler en particulier ; il assura toujours que l'avis était bon, sans qu'il sût pourtant d'où il lui venait, et demeura ferme dans cette contradiction.

S'il ignorait d'où lui venait l'avis ; il y eut, à vingt quatre heures près de cet avis donné par Boudin, le Dauphin en reçut un pareil du roi d'Espagne, qui le lui donnait vaguement et sans citer personne.

On eut l'air de mépriser des choses en l'air, dont on ne connaissait pas l'origine ; mais l'intérieur ne laissa pas d'en être frappé, et il se répandit un sérieux de silence et de consternation dans la cour.

Ces funestes augures ne furent pas longs à se réaliser : le 12 février 1712 mourait la charmante Marie Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne ; le 18 vint le tour du dauphin, son époux que suivit, à vingt jours de distance, leur fils aîné, tous frappés de la même maladie. De sorte qu'en moins d'une année, on avait pu voir en France quatre dauphins et le dernier fils du duc de Bourgogne, seul héritier du trône, et depuis Louis XV, courir le plus grand danger.

Devant cette hécatombe d'altesses, on conçoit que l'opinion ait pu s'émouvoir et la voix publique accuser hautement de ces deuils si précipités, l'ambition du duc d'Orléans (Philippe d'Orléans), depuis Régent. Le comte d'Haussonville, d'accord avec les médecins, reconnu que les deux époux et leur fils aîné étaient morts d'une rougeole maligne ou infectieuse.